



APPEL EN FAVEUR

DU

“Foyer des Gueules Cassées”

Par Georges GELLY

Chef de Clinique à l'École Dentaire de France,
Médaille Militaire-Croix de Guerre,
Médaille d'Honneur de l'Assistance Publique,
Conseiller Technique de l'Union des Blessés de la Face.

*“ Il n'est pas de joie supérieure à
celle que l'on peut éprouver en défen-
dant une noble cause. ”*



SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ
IMPRIMERIES MAURICE DORMANN ET CERF RÉUNIES
16, RUE SAINT-MARS, ETAMPES (S.-ET-O.)

—
1926

*à l'Homme des Sciences et à l'Homme de
Cœur, à mon excellent Cousin, le Docteur
Debrauwer, hommage et un appel qui
ne restera pas sans écho dans une âme
aussi vibrante que la sienne.*

Le 20. 10. 26

APPEL EN FAVEUR

Georges Gelly

DU

“Foyer des Gueules Cassées”

Par Georges GELLY

Chef de Clinique à l'École Dentaire de France,
Médaille Militaire-Croix de Guerre,
Médaille d'Honneur de l'Assistance Publique,
Conseiller Technique de l'Union des Blessés de la Face.

*“ Il n'est pas de joie supérieure à
celle que l'on peut éprouver en défen-
dant une noble cause. ”*



SOCIÉTÉ RÉGIONALE D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICITÉ
IMPRIMERIES MAURICE DORMANN ET CERF RÉUNIES
16, RUE SAINT-MARS, ETAMPES (S.-ET-O.)

—
1926

Le Président d'Honneur des "Gueules Cassées"



Henri Manuel.

Philippe PETAIN

Maréchal de France

VAINQUEUR DE VERDUN

Appel en faveur du " Foyer des Gueules Cassées "

Peut-il y avoir appel plus touchant que celui lancé par un malheureux en faveur d'un de ses frères de misère, encore plus atteint que lui ?

Certes non, et un pareil appel à la charité publique revêt par là même un caractère plus impératif et provoque immédiatement les plus grandioses impulsions.



Colonel PICOT

Président des " Gueules Cassées "

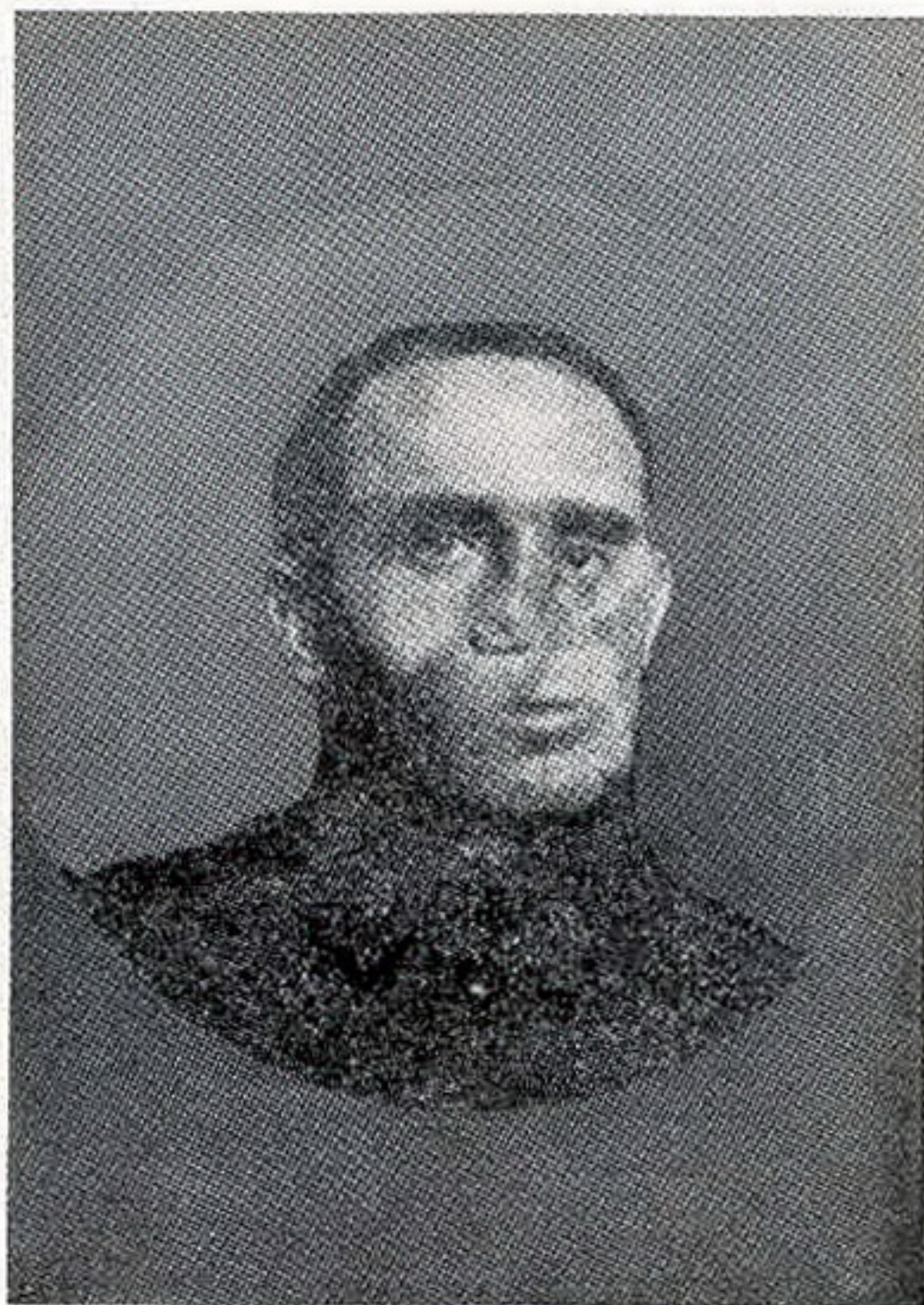
Président du Groupe des Députés Mutilés

Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de la Guerre.

Ce cri porte une puissance à nulle autre comparable et sied toujours aux milieux les plus sains et les plus éprouvés ; aussi est-ce celui que jettent à tous les échos de l'humanité les *Gueules Cassées*, ces pauvres déshérités dont le hasard belliqueux a causé l'irréparable éboulement.

Les *Gueules Cassées*, les grands blessés que nous a légués la tourmente pour nous y attacher davantage, les *Gueules Cassées* réclament, de toute l'ardeur de leur foi, une *Maison de repos*, où les plus déchus d'entre eux trouveront les plus heureuses thérapeutiques physiques et morales.

QUELQUES DOCUMENTS SUGGESTIFS



Un Vice-Président des " GUEULES CASSÉES "



Le Secrétaire Général des " GUEULES CASSÉES "

UN DOCUMENT HISTORIQUE

Une Image vivante de la France meurtrie



Ils sont 5.000 !!!

*Qu'importent nos souffrances et nos traits mutilés,
Si nos efforts ont pu, en forçant la Victoire,
Garder à notre France, l'Amour, la Liberté,
Et donner tant d'éclat à ce beau jour de gloire...*

28 Juin 1919.

Groupe symbolisant les meurtrissures encore toutes saignantes de la France, devant lesquelles le Monde entier s'est incliné respectueusement, à l'heure où se levait enfin l'aube de la Paix.

Entendant formuler cette demande, que personne ne commette le sacrilège de songer un seul instant qu'elle puisse émaner d'une ambition sans plus, mais, qu'au contraire, l'éternelle critique veuille fixer dans les cerveaux de tous que seule la nécessité la plus absolue est le mobile même de cette aspiration bien modeste, émise par les plus glorieuses victimes de l'Épopée.

Il est plus que jamais indispensable aux *Gueules Cassées* de posséder leur maison de repos, pour ceux d'entre eux qui approchent de leur soixantième ou soixante-dixième grande opération, les petites ne se relevant même plus.

UN DOCUMENT SUGGESTIF



UN PETIT GROUPE DE " GUEULES CASSÉES "

Ces malheureux exsangues, saignés à blanc, se voient souvent évacués sans ressources de l'hôpital, ne pouvant toucher bien des fois leur maigre pension à cause de quelques lapsus de paperasserie, se voyant aussi rejetés des emplois qu'ils sollicitent, en raison de leur trop grande faiblesse et de leur *habitus* de grands traumatisés maxillo-faciaux.

Ces cruautés de l'existence courante ne vont pas sans répercussions tragiques sur le moral de ces malheureux, déjà bien souvent ébranlé par les crises familiales, les abandons de foyers : l'on assiste alors au cadre noir des plus lamentables affres vitales.

C'est pourquoi les moins lésés d'entre ces *Gueules Cassées* ont poussé ce cri de détresse auquel nul cœur, si insensible soit-il, ne peut se dérober : *l'aveugle qui porte le paralytique*, voilà l'allégorie de ce geste, auquel nous nous devons de nous associer.

Il est urgent que ce *Foyer des " Gueules Cassées "* existe, et que nos blessés ne soient plus délaissés au gré des vents comme de lamentables épaves, il leur faut cette famille où ils se comprendront et où, nulle part mieux qu'ailleurs, ils jouiront des avantages d'une aide matérielle et morale.

Les fondations de cette maison sont déjà creusées, il faut encore réaliser un gros effort pécunier pour faire fonctionner l'œuvre, il est du devoir de chacun d'apporter au plus tôt sa pierre à cet édifice social. Quelques douzaines d'imprésentables *Gueules Cassées* attendent avec angoisse leur hospitalisation, obligés qu'ils sont de se cacher dans de petits bourgs, le visage défoncé et entièrement dissimulé derrière leurs bandeaux de misère.

Cet appel ne doit pas rester vain, surpassons-nous en générosité, un jour proche viendra où nous éprouverons la joie de visiter ce *lieu saint de repos*, où des *méconnaissables* nous exprimeront sans langage leur gratitude sans borne.

A ce geste, l'humanité entière doit souscrire ! et il nous appartient, à nous, d'être à son premier rang.

Georges GELLY.

Historique des “ Gueules Cassées ”

Il n'est pas de plus atroce héritage de la *Grande Guerre* que celui des blessures maxillo-faciales.

Ces lésions qui relèvent d'abord d'un caractère de gravité exceptionnelle, voient encore leur espèce exagérée par le fait d'une insuffisance de compensations.

Ceci s'explique d'autant mieux que, dans les conflits précédents, il n'existait pour ainsi dire pas de *mutilés de la face*, l'état de la chirurgie ne permettant pas alors de les soigner.

En effet, de toute l'*Epopée Napoléonienne* il n'en subsista que *cinq exemples*, connus sous le légendaire surnom des *Invalides à la tête de bois*.

Seuls, les progrès de la chirurgie, établis sur les découvertes du grand savant français *Pasteur*, permirent de récupérer ces pauvres malheureux, presque touchés à mort.

Malheureusement, si le *génie pastorien* s'érige en vedette de l'humanité, les essais modernes de la Chirurgie restauratrice maxillo-faciale n'eurent pas toujours le succès escompté et parallèlement à eux le système indemnisateur des pensions resta en arrière.

La modernisation, sur ce point, est bien loin encore du criterium idéal.

Entrant dans la classification des mutilés par leurs affreuses lésions, loin d'être guéris, insuffisamment indemnisés, ces pauvres victimes du sort n'ont même pas l'avantage de pouvoir compter au nombre des *Invalides Officiels*, puisqu'au sens Napoléonien de cet ordre, ne peuvent être hospitalisés que les invalides, c'est-à-dire les amputés des membres, les paralysés, les aveugles.

Mais quelle surprise, quand on approche ces grands Hommes, de leur trouver, paradoxe inqualifiable, une invalidité flagrante : Ils ont le visage défoncé, sculpté par les criminels projectiles, brûlé par les liquides corrosifs et les jets enflammés, broyé par les balles, raviné par les éclats d'obus, déchiré par les grenades meurtrières, offrant aux yeux du moins observateur des hommes les stigmates du plus ignoble des méfaits.

On se sent profondément ému, et devant ces gloires qui ne

peuvent plus parler, ces visages qui ont quitté l'aspect terrestre pour se métamorphoser en Idéal surhumain, on comprend l'erreur du législateur et la misère profonde de ces déshérités.

Abandonnés à eux-mêmes, maigrement compensés par la loi du 31 mars 1919 et son addendum, le décret du 20 mai 1925, ces épaves sociales se sont groupées sous le brillant fanion des *Gueules Cassées*.

C'était une nécessité, car il est indispensable de savoir que les pensions des *Gueules Cassées* sont régies par une loi qui, sous le quantième de 1919, n'est en réalité que la loi de 1831, établie en des temps où l'état de la chirurgie ne permettait pas de sauver les blessures maxillo-faciales, ce qui revient à dire, en un mot, que le régime indemnisateur des *Gueules Cassées* est presque inexistant, alors que de telles blessures nécessiteraient des compensations équitables.

La conservation, encore irréalisée, de semblables blessures, ne devait-elle appeler automatiquement de meilleures dispositions que le plagiat de 1831 ? Les progrès de la chirurgie ne devaient-ils pas avoir comme satellites les progrès sociaux, sans mesquine restriction ?

Certes, les Pouvoirs Publics ne méritent pas d'incrimination, eux autant que d'autres ont eu le loisir d'être égarés, mais le désillement de leurs yeux par le spectacle de ce jour leur permettra de réparer, car les *Gueules Cassées* font, nonobstant toute confiance à la pensée démocratique de la France.

Mais cette confiance inaltérée, toutefois quelque peu heurtée, avait été insuffisante à rééquilibrer les grandes misères engendrées par les traumatismes maxillo-faciaux, il fallut que l'initiative individuelle y suppléât, comme la générosité publique dut intervenir aux temps ingrats du Directoire.

C'est alors que fut créée la glorieuse légion des *Gueules Cassées* qui a encore à l'honneur de compter dans son sein les *cinq mutilés historiques* qui représentèrent les ravages de la France au Congrès de Versailles, devant les yeux épouvantés des Plénipotentiaires mondiaux venus pour signer la Paix, sans avoir vécu, et par conséquent compris, les affres de la guerre.

Image vivante de la France Meurtrie, la Légion des *Gueules Cassées* ouvrit ses assises en 1921 sous l'égide sympathique du Maréchal Pétain et du Colonel Picot.

Les quarante premiers défigurés en rassemblèrent des centaines et des centaines d'autres, animés d'une foi profonde dans l'œuvre à accomplir et édifièrent cette magnifique famille des grands abîmés.

Ils travaillèrent ferme, sans relâche, avec méthode, puisant dans leurs douleurs tout le courage utile, ils ne politiquèrent pas, seule l'auréole de la raison familiale demeurant leur unique étoile, et c'est ainsi qu'ils purent, par leur indéfectible union, suppléer en partie aux insuffisances des dispositions sociales.

Malheureusement, leur but est encore loin d'être atteint et s'ils ont pu offrir la becquée aux nichées nombreuses de leurs membres, s'ils ont pu recueillir, à la sortie de l'hôpital, le nouvel opéré, s'ils ont pu procurer des prêts d'honneur, toujours remboursés, s'ils ont pu relever certains foyers croulants, consoler et remettre dans la voie du beau quelques neurasthéniques, il leur reste encore beaucoup à faire.

Il suffit, en effet, de jeter les yeux sur ce tableau brutal pour le saisir de suite :

“ Souvent, il se présente, à son siège social, 28, boulevard de
“ Strasbourg, un malheureux mutilé. Il sort de la salle de chi-
“ rurgie, c'est sa cinquantième grande opération, les petites
“ n'étant même plus relevées. Evacué de l'hôpital, sans secours,
“ abandonné par l'épouse qui a oublié la sublimité du devoir,
“ il vient pleurant demander à ses camarades l'aide et la protec-
“ tion que le régime social ne lui procure pas. S'étant présenté,
“ en effet, aux guichets des Pensions, il n'a pu percevoir son
“ indemnité, pour une incompatibilité de forme, et il reste, saigné
“ à blanc, sur le pavé.

“ C'est là, dans sa sombre réalité, le tableau que nous vivons
“ fréquemment. L'appel de ce malheureux ne reste pas sans
“ écho, d'autant plus que ce sont d'anciens blessés du front, des
“ *Gueules Cassées*, elles-mêmes, qui y prêtent l'oreille. Les cica-
“ trices faciales s'animent et rendent dans une plus tragique
“ expression ce qu'aucune âme ne saurait dire, elles manifestent
“ les plus beaux sentiments, elles cajolent le pauvre abandonné,
“ lui recommuniquent la foi dans la phase plus heureuse des
“ compensations de la vie. Alliant le geste à la parole, la Gueule
“ Cassée recueille son propre frère, l'héberge, le couvre de ses
“ attentions, de ses délicatesses et ne rend son protégé à la vie
“ publique, qu'elle ne se soit assurée de son avenir matériel et
“ moral. ”

Malheureusement, les *Gueules Cassées* doivent, pour assurer le gîte à leurs abandonnés, les recueillir dans les familles de leurs propres membres, geste d'autant plus beau, mais qui, malheureusement, ne peut toujours satisfaire à la durée indispensable de la convalescence.

Aussi comprendra-t-on à présent les efforts que font les

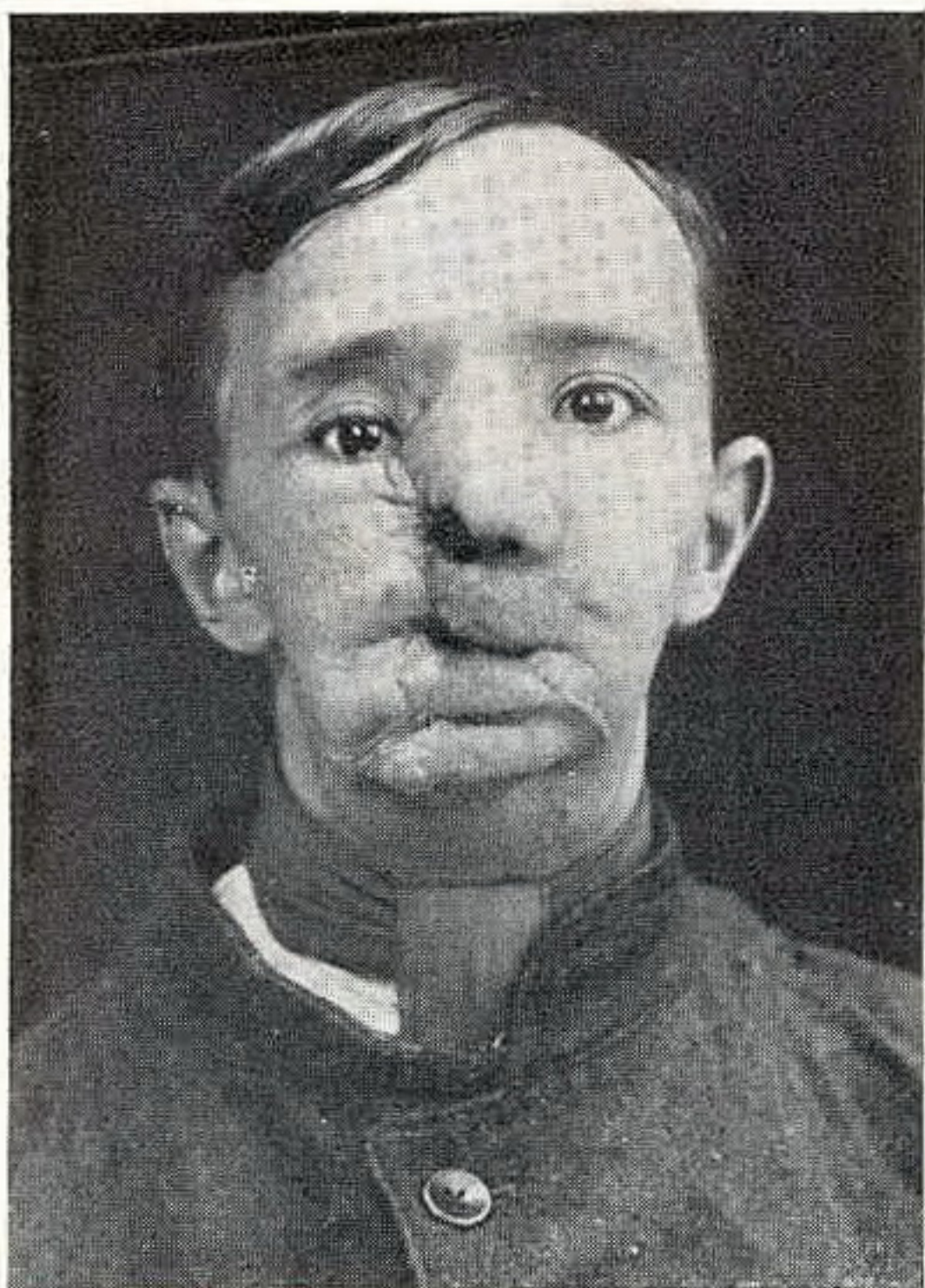
LE CALVAIRE D'UNE GUEULE CASSÉE



Décembre 1914.
3 mois après la blessure.



Juin 1915.



Mai 1916.



Juillet 1917.

LE CALVAIRE D'UNE GUEULE CASSÉE



Septembre 1918. — Cheilographie.
— Les lèvres du blessé restèrent suturées pendant 8 mois, alors qu'une masse de vulcanite était fixée à demeure dans la bouche pour dilater et assouplir les tissus.



Février 1920. — Résultat de 38 grandes opérations.

UN DOCUMENT SUGGESTIF



UNE GUEULE BIEN CASSÉE

Observation recueillie dans les Services des D^{rs} Frison et L. Dufourmentel,
Chefs du Centre de Restauration Maxillo-Facial de la IV^e Armée.

Mutilés de la face pour créer, à quelques lieues de Paris, une maison de repos, qui devient, plus que jamais, obligatoire.

Il n'est pas une individualité qui, désormais avertie, ne veuille apporter une pierre à la *Maison des Gueules Cassées*, toute la Science, tout l'Art, tout le Sport, tout ce qui est humain et respectable, saura y contribuer en versant sans compter son obole pour ces destitués.

Leurs noms seront immortellement gravés dans les annales de la reconnaissance des *Gueules Cassées*.

Georges GELLY,

Médaille militaire. — *Croix de Guerre,*

Chef de Clinique à l'Ecole Dentaire de France,

Conseiller Technique de l'Union des Blessés de la Face.



N'oubliez jamais les " Gueules
Cassées " !

Aidez ces Grands Mutilés de la
Face !

Leur sort est pire que la Mort !

Ouvrez-leur votre cœur et adressez
généreusement votre obole au Siège :

28, Boulevard de Strasbourg, 28, à PARIS

Téléphone : Nord 72-28

Vous adoucirez leurs atroces mi-
sères et vous satisferez à votre noble
conscience.



Un petit groupe de " Gueules Cassées ", " Aveugles de Guerre "
(On remarquera particulièrement à droite, dans une voiture, un amputé des deux jambes et d'un bras, en plus de la Mutilation Faciale dont il est porteur.



Le Capitaine B...
Vice-Président des " Gueules Cassées "

AUX "GUEULES CASSÉES"



Quelques FRÈRES de Souffrances.

Les "Gueules Cassées" (1)

Jadis, au cours de la guerre, on a dit qu'il existait des lieux où des malheureux mutilés étaient cachés et soustraits à la vue du public.

On a cru à la légende, comme il en courut tant pendant la tourmente.

Hélas ! c'était trop réel.

Oui, il existe des malheureux, dont la vision suffit à épouvanter ; il existe d'anciens athlètes, des hommes qui méritaient le nom de beautés, qui ont été si atrocement mutilés, qu'un seul d'entre eux suffirait encore à faire accourir une partie du monde entier, avide de curiosité, et fuir l'autre pleine de compassion.

Décrire ces blessures est délicat, mais que l'on se figure un amas de chair informe, portant les traces d'arrachements profonds, offrant le spectacle de la hideur, du ravinement sinistre des balles, du broiement des grenades, de la transfixion des baïonnettes ou des poignards, de l'aplatissement des coups de hache ou de pelle-pioche, du défoncement facial, de la disparition nasale ou mentonnière, offerte en tribut à la gloire, tels sont ces monstres, dont le sort est pire que la mort.

Quand le hasard vous met en présence de l'un d'eux, un violent malaise vous empoigne et l'on se trouve dans le dilemme cruel d'un curieux attrait luttant contre une invincible répulsion, d'où s'exhume un troisième sentiment plus noble et plus moral : la pitié.

Mais ce n'est pas tout de plaindre, il faut songer au sort brutal de ces déshérités, il faut vivre leurs heures d'angoissante existence, les côtoyer et recueillir leurs larmes pour les comprendre et les aimer.

Leur destin est horrible : maigrement compensés par une faible indemnisation, secourus par une minuscule pension disproportionnée avec leurs perturbations physiologiques, ces malheu-

(1) *Revue Odontologique de France*. — Appel en faveur du Foyer des "Gueules Cassées", par G. Gelly, N° 7, Juillet 1926.

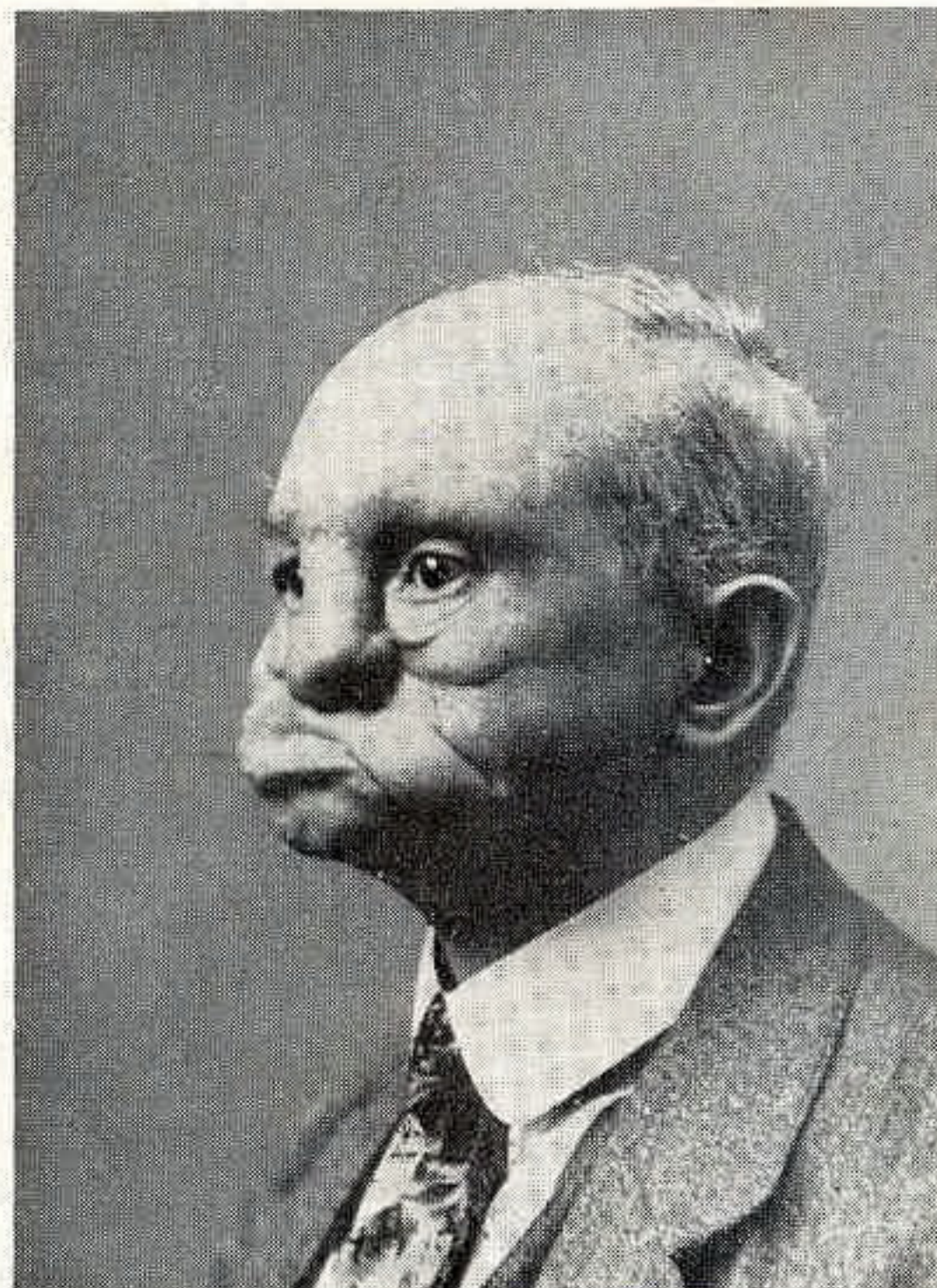
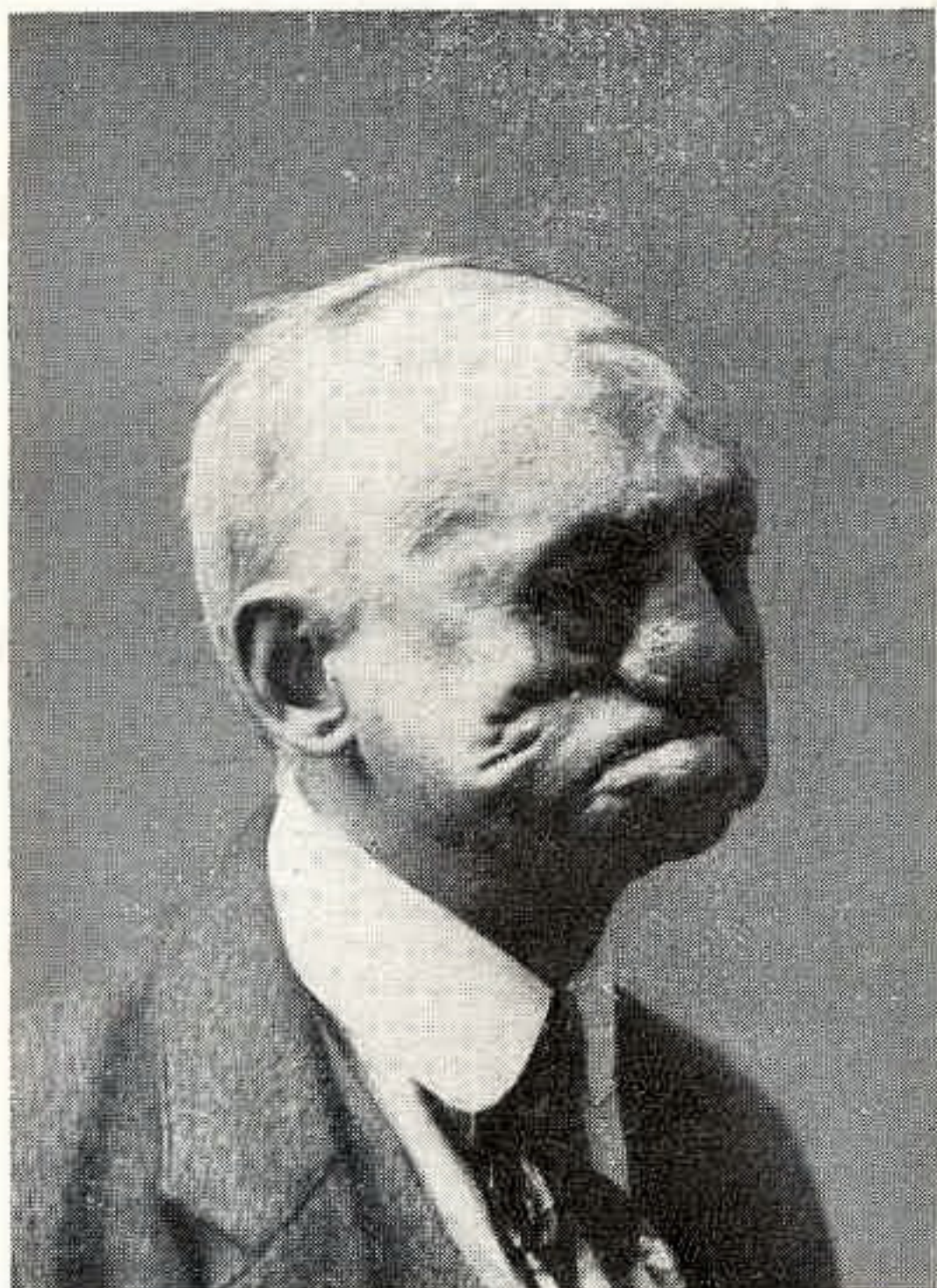
Semaine Dentaire. — Les "Gueules Cassées", 15 Août 1926, p. 683-84.

UN DOCUMENT SUGGESTIF



Une des nombreuses *Gueules Cassées*, cumulant de multiples blessures, dont les plus accusées sont : amputation d'un membre, lésions viscérales, ablation de côtes, en plus de la mutilation Maxillo-Faciale évidente.

QUELQUES DOCUMENTS SUGGESTIFS



Types de " Gueules Cassées ".

reux n'ont même pas la compensation de pouvoir être hospitalisés officiellement à l'Hôtel des Invalides, puisqu'au sens Napoléonien du mot, ils ne sont pas justiciables de ce qualificatif, tout en l'étant bien davantage.

Effectivement, il est paradoxal qu'une amputation de membre, qu'une paralysie soient taxables de cette étiquette, alors que la destruction de la moitié du visage ne l'est pas.

Il arrive donc que ces misérables poilus en sont réduits à vivre presque la caverne, à se terrer, à se dissimuler aux regards indiscrets, vivant en véritables parias de la société.

Ce sont les plus "*Grands Mutilés*", ce sont les plus modestes, ce sont aussi les plus honteux.

Est-il quelque chose de plus pénible que d'être obligé toujours de cacher sa figure, alors qu'elle porte le sceau indélébile de la grandeur de l'héroïsme ? Est-il quelque chose de plus émouvant que de trouver un foyer vide, délaissé par une épouse indigne et de se voir privé à jamais des plus belles joies sociales ? Est-il aussi quelque chose de plus cruel que d'être voué à affronter périodiquement les affres de la salle de chirurgie ? Que le plus impassible des êtres songe à cette vie plus que sanctifiable, que vivent ces pauvres déchets humains ; qu'il songe à cette perspective qu'ils ont de remonter pour la cinquantième, soixantième fois et plus même sur la table des grandes opérations, les interventions moyennes ne se relevant plus.

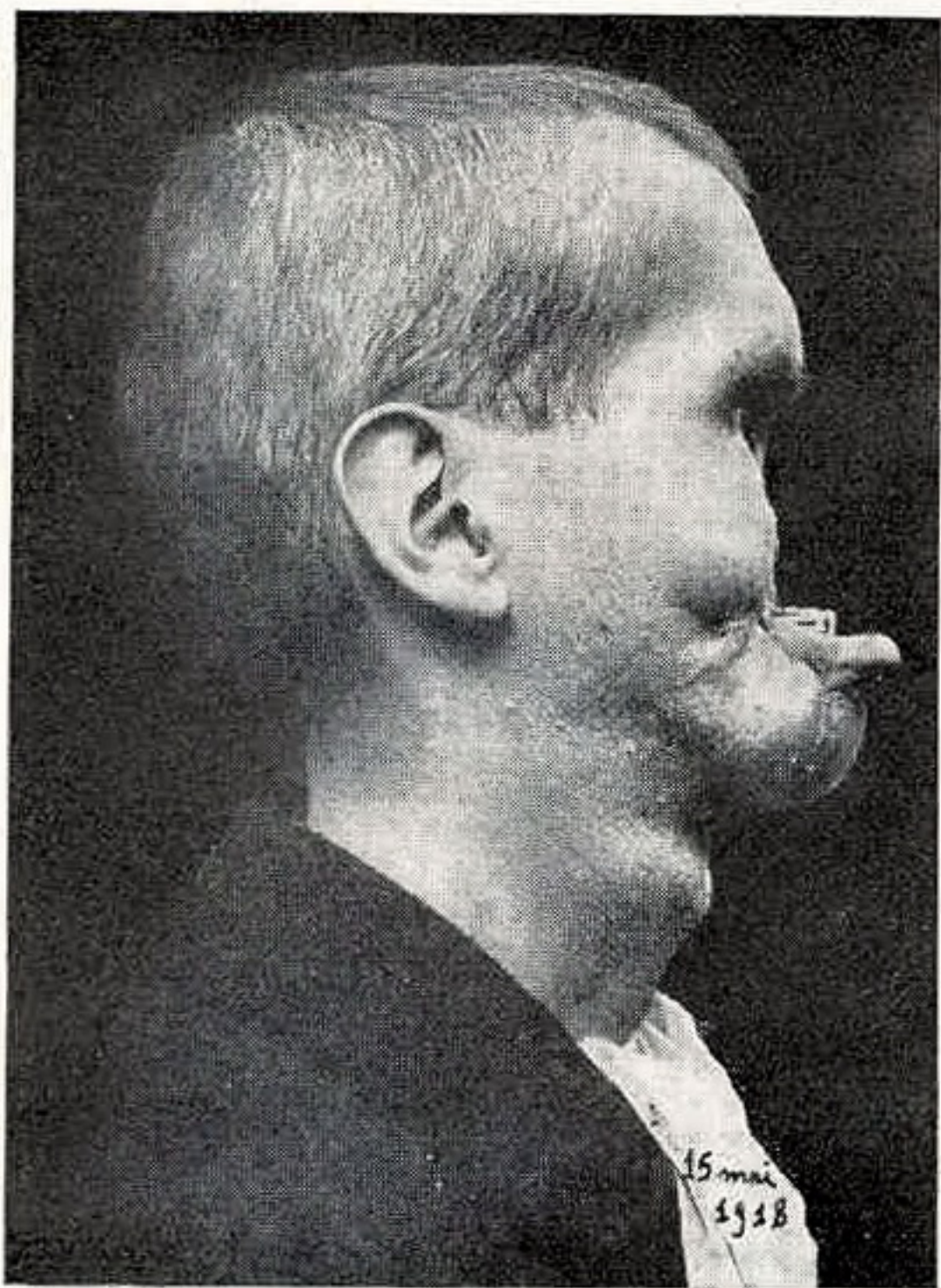
Que l'égoïste pense qu'à côté de lui vivent envoûtés des anciens combattants, qui avaient bien mérité la plus agréable des paix et qui se trouvent régis par les noires lois des calamités.

Le spectateur sera remué, commotionné même par ce choc ; il ne comprendra pas qu'il ne puisse exister un régime adéquat à cette tourmente humaine et que ce soit une demi-mesure qui vienne sustenter cet éboulement vital, puisque le travail du législateur fut, soit dit sans reproche, totalement incomplet pour cette catégorie de Mutilés.

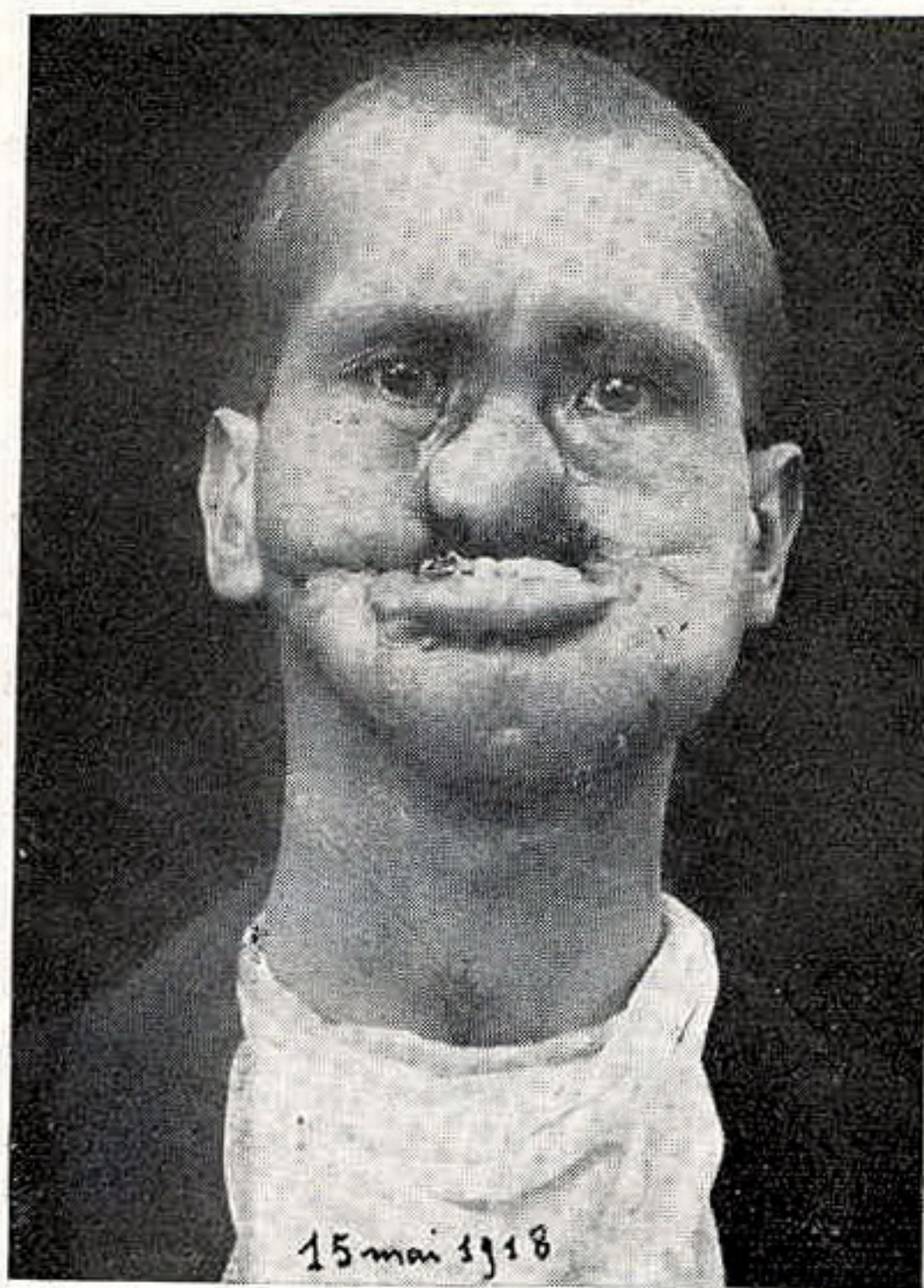
Sortant de leur soixantième grande opération, évacués sans ressources, rejetés des guichets des Pensions pour erreurs de paperasses, saignés à blanc et abandonnés sur le pavé, sans gîte et sans pain, ces *Vestiges de gloire* n'ont plus qu'une seule Famille, celle que la nécessité leur a fait créer en 1921 : l'*Union des Gueules Cassées*.

Cette Association sublime a le doigté de recueillir, de dorloter, de soutenir, de raviver le leur chancelant, elle le fait avec art et son geste est d'autant plus admirable, qu'il faut, pour héberger

QUELQUES DOCUMENTS SUGGESTIFS



Un type de " Gueule Cassée ".



Un type de " Gueule Cassée ".



Une victime des Riffains.



Une victime des Riffains.

ces épaves, les confier aux familles de leurs propres membres, où elles se recréent un foyer momentané.

Mais ces douceurs n'ont qu'un temps et quel crève-cœur inimaginable, quand on a trouvé presque le bonheur compensateur, que de se voir obligé, par discrétion, à se retirer, tout meurtri physiquement et encore plus moralement, de la maison bénie.

“ La vie est faite de séparations ”, a-t-on dit, et “ ce sont des armes meurtrières, que l'on s'enfonce bien au fond, lorsqu'il faut quitter un être, une chose qui vous sont chers. ”

C'est pourquoi les *Gueules Cassées* aspirent tant à se créer une *Maison de Retraite*, qui sera, en réalité, un foyer de repos pour Ceux qui ont tant payé pour le *Salut du Monde*.

Nous ne pouvons donc, en notre âme et conscience, laisser ces Invalides guidés par d'autres, non moins mutilés, il nous faut au contraire nous associer à leurs gestes, prendre les devants de tous, en versant notre obole pour ces *Martyrs*.

Ce sera le baume le plus efficace que nous pourrons leur procurer, faisons pour eux ce qu'il nous est possible d'exécuter.

Adressons-leur de toute notre âme ce que notre générosité nous engagera à leur faire parvenir : ce seront de petites pierres apportées à ce *Monument Social* qu'ils cherchent si avidement à créer et nous ne doutons pas que ces éléments, assemblés par centaines, ne parviennent à produire le plus bel édifice.

Ce sera encore bien peu pour ces “ *Revenants d'outre-tombe !* ”

Faisant ainsi, nous satisferons à notre conscience, nous en éprouverons une indicible joie en soulageant le moins enviable des martyrs.

Il n'est pas d'homme qui veuille se dérober à si noble action, et nous nous devons toujours d'être à leur premier rang.

Georges GELLY,

*Chef de Clinique à l'Ecole Dentaire de France,
Conseiller Technique de l'Union des Blessés de la Face.*

QUELQUES DOCUMENTS SUGGESTIFS



Un Zouave " Gueule Cassée ".



Un Zouave " Gueule Cassée ".

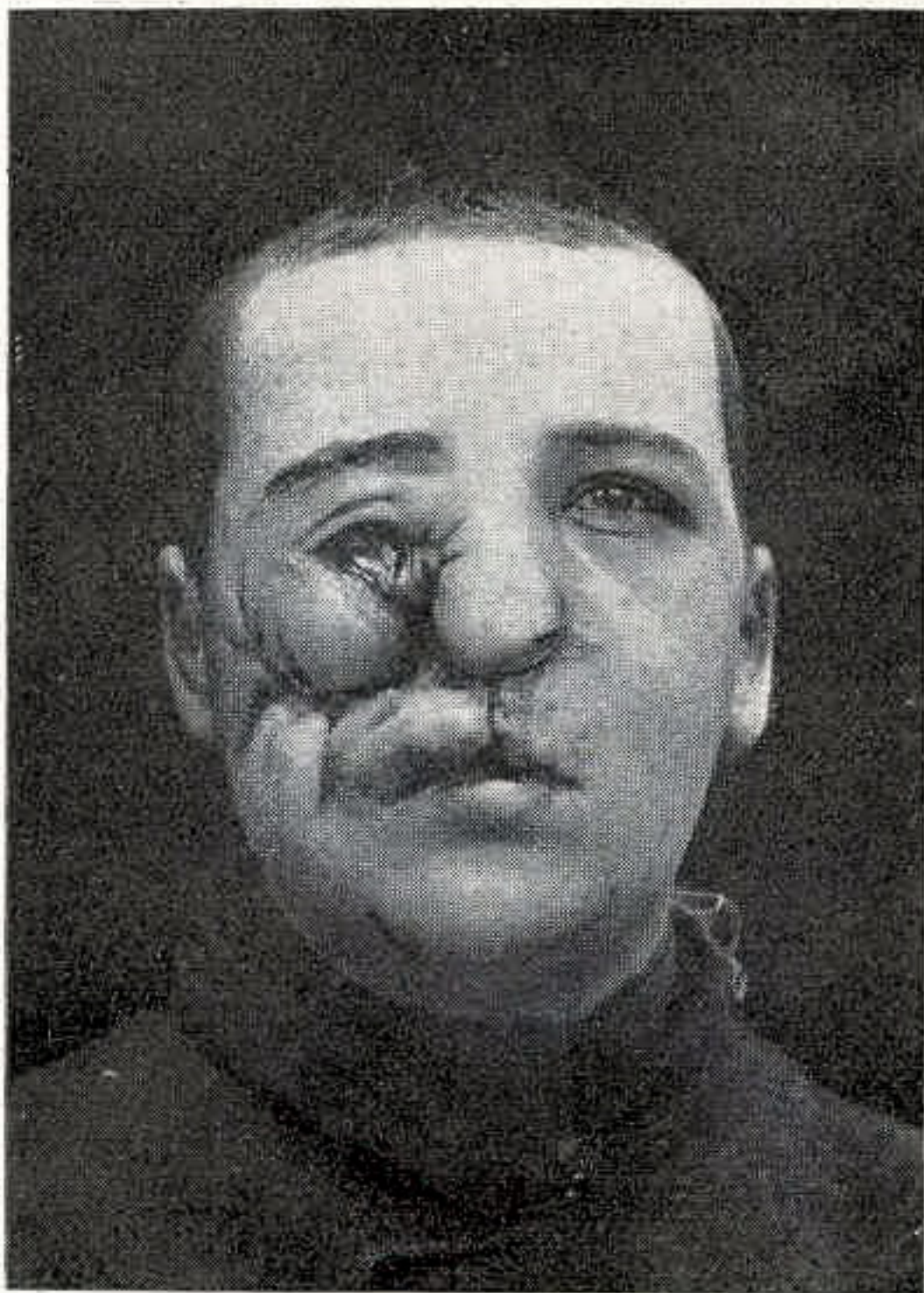


Un Zouave " Gueule Cassée "



Un type de " Gueule Cassée ".

LE CALVAIRE D'UNE " GUEULE CASSÉE "



Que peut-on faire pour venir efficacement en aide aux "Gueules Cassées" ?

Telle est la question que l'on se pose quotidiennement avec quelque embarras.

Tout le monde a l'idée de bien faire, mais beaucoup n'osent devant la multiplicité des moyens utiles.

En présence de cette hésitation, il faut que l'on sache qu'il existe pratiquement deux bons moyens de servir la noble cause de cette belle *Œuvre*.

La méthode directe s'offre à nous au premier chef : c'est la **cotisation personnelle** qu'une âme charitable adresse au *Secrétaire des "Gueules Cassées"*, à son siège, 28, boulevard de Strasbourg, à Paris, soit qu'elle revête la forme d'un chèque, d'un mandat, ou d'un chargement, ce qui la garantit toujours de toute entorse postale.

Cette cotisation peut être *unique* ou *annuelle*, ou même *unique, mais percevable en un certain nombre d'annuités* : cinq par exemple, ce qui permet d'ailleurs d'élever le chiffre de la somme que l'on se proposait de donner d'un seul coup.

Que de fois dans la vie, ne se dit-on pas : " je serais heureux de faire une bonne action ! " et aspirant à cette joie idéale, que de fois, à la vue subite d'un mendiant ne renfrogne-t-on pas son ardent désir en disant à l'adresse de ce pauvre errant : " Ce doit être encore un ivrogne ! " fuyant ainsi le plaisir moral un instant envié.

Que l'on ne se contriste pas si cette réjouissance souhaitée vous a ainsi maintes fois échappé, que l'on se console au contraire à la pensée qu'aujourd'hui l'occasion s'offre à vous de se procurer le contentement réclamé, puisque l'obole adressée aux "**Gueules Cassées**" possède le précieux avantage de secourir heureusement un grand malheureux, victime de sa sublimité sur les champs de la gloire, de l'honneur et du devoir !

Ce procédé direct est donc la meilleure contribution individuelle, grâce à elle chacun peut, selon ses moyens, s'offrir la satisfaction de bien faire et d'obvier à cette fade existence d'égoïste qui frise le parasitisme.

La méthode indirecte est un adventice opportun, puisqu'elle permet de mieux faire à celui dont les modiques ressources ont limité l'élan.

C'est elle qui vient renforcer la puissance des agréments perçus dans l'accomplissement du premier geste humain que nous venons de décrire ; grâce à elle, l'art de faire la charité s'investit de toute son harmonie, chacun pouvant alors goûter au bonheur des grandes joies spirituelles qui découlent de ces actes.

En effet, elle offre à tout le monde le loisir de se faire les foudroyants protagonistes et les violents avocats de leur admirable cause, les " Gueules Cassées ", mettant à la disposition de tout philanthrope, qui désirerait les assister, des carnets de propagande, ainsi que de petits opuscules amplement garnis de documents suggestifs, pris dans la collection photographique des " Gueules Cassées. "

Ces portraits de malheureux mutilés en disent bien plus que n'importe quel long discours, ils constituent les plus impressionnants films épiques, puisqu'ils reproduisent fidèlement les séquelles douloureuses de la guerre.

Puissants arguments dans les discussions actuelles, merveilleux stimulants de la régénération nationale, ce sont les premiers éléments de la thèse soutenue en faveur de l'exonération des dettes alliées.

Ce sont les images vivantes de la France meurtrie !

C'est pourquoi ces gravures facilitent la tâche de ces audacieux prosélytes, à la foi éprouvée et à l'énergie farouche, qui, ainsi armés, ne pourront glaner qu'utiles conquêtes et fructueuses récoltes au profit des " **Gueules Cassées** ".

Il suffira à ces excellents propagandistes, une fois l'exposition iconographique exécutée, de présenter le bulletin d'adhésion au nouveau candidat qui le remplira en fonction de sa générosité, pour figurer au titre de récent impétrant et qui, perpétuant ce procédé, permettra d'atteindre les plus beaux résultats par le principe bien connu de la " *Boule de Neige* ".

La fiche d'adhésion n'est qu'un " *pur bulletin d'inscription* " et elle ne doit jamais en aucune façon remplir l'office de " *Quittance*. "

C'est l' " *Œuvre des Grands Mutilés de la Face* " qui se charge

elle-même de la délicate mission de remercier ses bienfaiteurs ; pour cela elle répudie la méthode grossière du “ *Reçu Commercial* ” et elle a recours à un moyen ingénieux qui a le don de résumer tout ce que le tact peut inciter en de telles circonstances : Elle adresse au jeune membre une lettre spéciale autographe du Maréchal Pétain ou du Colonel Picot, ses illustres Présidents, et elle exprime en des termes élégants et élevés toute la profondeur de sa gratitude, accompagnant ce pli de la traditionnelle carte d'Adhérent.

Cette méthode exclut ainsi tout préjugé malhonnête, ayant le talent de mettre le plus pusillanime agent propagateur à l'abri de tout reproche.

Quant aux cotisations acceptées, elles n'ont pas de limite, ne pouvant être inférieures à la somme de dix francs, elles peuvent atteindre l'infini.

Mais ce n'est pas tout, car la “ *Méthode indirecte* ”, si justement vantée, permet toutes les plus grandioses impulsions, ses moyens d'action devenant presque incalculables.

Tout le monde dans sa sphère, peut en effet, outre ces deux premières ressources préconisées, venir en aide aux “ *Gueules Cassées* ”.

Toutes les spontanéités généreuses sont ainsi admises : “ En premier lieu, la femme de cœur peut manifester son esprit charitable en s'improvisant dame quêteuse et en sollicitant tous les éléments sociaux, que ce soit dans les salons, les théâtres, les sociétés, les ouvriers, les ateliers. L'ouvrier peut faire une collecte pour cette grande Famille de Blessés atroces. Le bourgeois, entretenir son vestiaire par des envois respectables, l'artiste, l'industriel, le commerçant peut adresser ses œuvres, ses spécialités en vue d'une tombola, l'homme de lettres peut s'inspirer de ces drames affreux pour attirer la compassion, le journaliste peut gracieusement manier sa fulgurante Tolède pour exacerber les plus heureuses velléités, le *Maître du Barreau* peut s'allier à l'*Académicien* pour plaider la plus belle cause célèbre : *celle de l'Humanité !* le forum le plus réputé, le cadre le mieux seyant, le grand amphithéâtre de la Sorbonne pouvant leur prêter ses assises pour héberger toute la mondanité, tandis que le *savant* rehausserait la prestigieuse assemblée en apportant le secours de ses lumières et de ses observations éminemment évocatrices.

A côté d'eux, *dans l'arène*, les sportifs, les rois de l'athlétisme, peuvent ménager les plus brillants concours, réaliser les plus éclatants records, leur tempérament de sanguins les autorisant à toutes les générosités. Bien près d'eux, sur la scène sous les mas-

ques voisinants des mimiques théâtrales, les grandes vedettes, aux âmes si tendres, à la sentimentalité si aiguisée, peuvent créer un féerique gala où toute leur incommensurable valeur alliée à leurs charmes exquis sauraient animer les plus impassibles spectateurs, dressant alors la plus triomphale apothéose de la vertu intimement liée à l'art.

Plus retirés, les *Fanatiques du jeu* ont droit aussi à briguer leur beau geste : pour eux c'est très simple, qu'ils consacrent de temps à autre quelques-unes de leurs joies à fonder une cagnotte qu'ils donneront à grignoter aux pauvres " *Gueules Cassées* ".

Et surtout que les *distingués Administrateurs* des grosses firmes, des grands Magasins, des Sociétés bancaires ne soient pas jaloux, car ils possèdent de quoi faire monter la " *Courbe du Bonheur* " sur le graphique des " *Gueules Cassées* ", il leur suffit en effet d'inscrire ces pauvres épaves en tête de la liste d'émargement de leur budget de bienfaisance.

De cette façon, chacun pourra, à sa guise, savourer les délices du bien en épilquant sur la félicité semée au sein de ces martyrs épiques, de ces **Exclus Sociaux** que sont les " *Gueules Cassées* ".

A si noble tâche, personne ne peut se dérober et il nous appartient de donner inlassablement l'exemple.

Versons, prêchons inexorablement pour le " *Foyer des Gueules Cassées* ".

Georges GELLY.

FAC-SIMILÉ DU CARNET INDIVIDUEL
DE PROPAGANDE.

25-5-26

UNION DES BLESSÉS DE LA FACE

LES GUEULES CASSÉES

Siège Social :

PARIS — 28, Boulevard de Strasbourg, 28 — PARIS

CARNET DE DIX ADHÉSIONS

REMIS A *Mme Selly*

POUR LA PROPAGANDE

~~Un Diplôme d'honneur sera décerné à tout adhérent ayant recueilli~~

~~DIX ADHÉRENTS NOUVEAUX~~

L'ASSOCIATION N'ADMET COMME MEMBRES
ACTIFS QUE LES BLESSÉS DE LA FACE
DE LA GUERRE

Ces carnets seront gracieusement mis à la disposition des Personnes de cœur qui, compatissant aux atroces souffrances des Mutilés de la Face, désireraient leur apporter l'appui de leurs amis et connaissances. Il leur suffira d'écrire à M. le Secrétaire Général des Gueules Cassées, 28, boulevard de Strasbourg, à Paris. Les fiches remplies par les nouveaux Adhérents devront être retournées avec leur montant à la même adresse, l'Œuvre se faisant un devoir d'adresser à chaque nouvelle recrue, une lettre de remerciements personnels, formule de gratitude plus élégante et plus délicate que ne le sera jamais aucune vulgaire quittance.